

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Rabelais, François. *Les Cinq livres des faits et dits de Gargantua et Pantagruel*. Édition intégrale bilingue. Sous la direction de Marie-Madeleine Fragonard avec la collaboration de Mathilde Bernard et Nancy Oddo. Adaptation de l'ancien français par Marie-Madeleine Fragonard

Hélène Cazes

Volume 41, Number 2, Spring 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1085997ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v41i2.29874>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cazes, H. (2018). Review of [Rabelais, François. *Les Cinq livres des faits et dits de Gargantua et Pantagruel*. Édition intégrale bilingue. Sous la direction de Marie-Madeleine Fragonard avec la collaboration de Mathilde Bernard et Nancy Oddo. Adaptation de l'ancien français par Marie-Madeleine Fragonard]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 41(2), 213–215.
<https://doi.org/10.33137/rr.v41i2.29874>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Les chapitres de cette rétrospective consacrée aux collections multiples d'objets réunis par les membres de la dynastie Rothschild accordent une large place aux livres et rendent justice au mécénat exercé par cette grande famille européenne. Chaque contribution replace telle ou telle collection dans l'Histoire et agrmente sa présentation au moyen d'une illustration de belle facture. Tout chercheur en histoire du livre et tout amateur bibliophile trouvera dans ce bel ouvrage matière à réflexion et à délectation.

FRANÇOIS ROUGET

Queen's University, Kingston

Rabelais, François.

***Les Cinq livres des faits et dits de Gargantua et Pantagruel.* Édition intégrale bilingue. Sous la direction de Marie-Madeleine Fragonard avec la collaboration de Mathilde Bernard et Nancy Oddo. Adaptation de l'ancien français par Marie-Madeleine Fragonard.**

Paris : Quarto Gallimard, 2017. 1657 p. + 263 ill. ISBN 978-2-07-017772-1 (broché) 32 €.

Marie-Madeleine Fragonard connaît bien François Rabelais. Auteure de nombreux articles sur son œuvre et sur sa réception, éditrice du *Gargantua* et du *Pantagruel* en version bilingue et format poche, elle le fait connaître et reconnaître depuis de longues années, pour le plus grand plaisir de ses lecteurs, mais également des professeurs et élèves de tous niveaux. La parution, dans la belle collection souple Quarto de Gallimard, d'un gros volume de 1657 pages qui réunit, en version bilingue, les cinq livres des aventures de Gargantua et Pantagruel, assortis d'une préface, de deux études introductives, d'une introduction sur l'édition, d'un dictionnaire, d'une bibliographie, d'un index des noms propres et d'illustrations consacre une vie de lectures et de partages des textes rabelaisiens.

D'emblée, l'éditrice en chef du volume annonce qu'il s'agit ici de littérature, et donc de plaisir du texte, de rêveries méditatives, de vie dans la lecture, plutôt que d'une entreprise savante. En une courte et saisissante préface, elle s'adresse au lecteur comme le faisait Rabelais et, sous le signe d'une longue compagnie avec Rabelais, présente la lecture à venir non comme le devoir dû à un classique, mais

comme une rencontre avec celui qui deviendra un ami. Prodiguant au lecteur motifs, avertissements et encouragements, ces quelques pages plaident pour une lecture d'amitié et de liberté, sans feindre d'ignorer les difficultés d'une œuvre ancienne, inventive, polysémique et souvent énigmatique. Il faut néanmoins l'érudition de Marie-Madeleine Fragonard, et de ses collaboratrices Mathilde Bernard et Nancy Oddo, pour faire goûter aux lecteurs du XXI^e siècle l'humour, l'inventivité, l'intelligence et la pensée de Rabelais. Cette science des textes et de leur temps est mise au service d'éclaircissements ponctuels — que les humanistes appelaient « élucidations » —, d'identifications de références, mais également d'un dictionnaire de notions et personnages compilé par Mathilde Bernard et Nancy Oddo, où les moines côtoient l'ogre, où une précieuse liste des poids et mesures suit celle des monnaies, où Lyon rivalise avec Utopie. Le ton de ces outils de lecture, accompagnés de gravures, dessins, et reproductions d'imprimés anciens, n'a rien de la sévérité de l'érudition : la simplicité de la rédaction, la légèreté de l'appareil critique, la liberté des images font de ces aides à la lecture des textes en soi, tantôt graves, tantôt joyeux, souvent inattendus, toujours pertinents.

Les deux études introductives, rédigées de la même plume alerte que la préface, réussissent le tour de force de fournir des renseignements rigoureux sur le cadre, sur la production et sur la réception de l'œuvre sans perdre la rapidité ni la légèreté insufflées par le partage littéraire des premières pages. Comme dans une danse enlevée, Marie-Madeleine Fragonard entraîne ses lecteurs dans l'histoire d'un siècle et d'une œuvre en suivant et offrant des pistes de réflexion plus que des leçons ou rappels : ainsi, le portrait de Rabelais est l'occasion de commenter une série d'images, et les références à des œuvres et idées modernes, comme Monty Python ou l'OuLiPo inscrivent le texte dans ses lectures, dans nos lectures, et non pas seulement dans la bibliographie spécialisée des lecteurs experts. La seconde étude introductive, sur « l'œuvre et ses lecteurs », semble alors continuer cette ouverture vers la réception et vers la vie des livres par leur usage. Les tableaux — chronologies, fêtes — et des listes — éditions, adaptations théâtrales — semblent ainsi sortir du cadre érudite ou pédagogique pour devenir des objets poétiques, d'une veine rabelaisienne. L'avis sur l'édition est alors une invitation à lire et dé-lire le texte, à penser la traduction depuis ses points d'arrivées, à soumettre l'adaptation comme une œuvre parallèle et non seconde. Sommant facétieusement son lecteur de lire le livre trois fois, Marie-Madeleine Fragonard paraît même s'amuser, lorsqu'elle

donne un tableau de traductions possibles : rien n'est plus sérieux que cette joie rabelaisienne dans l'exploration des métamorphoses de la langue et du sens.

Allègre dans sa rigueur, légère même dans les sujets graves — la guerre, la Réforme, la censure —, l'appareil critique de cette édition réussit à accompagner le texte sans l'écraser ni l'affadir. L'on retrouve ces mêmes qualités dans la traduction, donnée en regard du texte original repris de l'édition établie par Mireille Huchon pour la Bibliothèque de la Pléiade chez le même éditeur.

L'on mesure bien la complémentarité des deux éditions parues chez Gallimard : l'une, savante, minutieuse, difficile pour le lecteur sans expérience, vise à constituer un outil de travail et se continue, depuis 1994 par des articles, recueils d'études et éditions d'inédits. Notre édition, en 2017, s'appuie sur ces travaux mais se choisit une autre ambition, celle de faire partager l'amour du texte au-delà des cercles d'initiés. Le propos ne manque pas de courage : il est difficile de maintenir la proximité culturelle avec une œuvre qui, par son éloignement dans le temps, devient de moins en moins familière. Il est aussi difficile, pour une universitaire de renom, de ne pas faire montre de son expertise et d'adopter registre, ton et rythme de la conversation ou du cours, plutôt que de la monographie savante.

Comme écrit au fil de la plume, le volume court parmi les 1657 pages d'une œuvre prolifique, toujours en mouvement et toujours vivante. On s'en voudrait de jouer les critiques car on est séduit par sa générosité et sa vivacité. On se demande tout de même si la maison d'édition, certainement séduite elle aussi, n'a pas couru trop vite, au risque de dépasser le livre : certaines pages semblent inachevées, des points de suspension paraissent marquer des passages à compléter, des coquilles typographiques rompent parfois le charme. Au bout du compte, il vaut mieux ne pas s'y arrêter pour se donner le plaisir de lire, tout simplement, *Les Cinq Livres des faits et dits de Gargantua et Pantagruel*.

HÉLÈNE CAZES

Université de Victoria